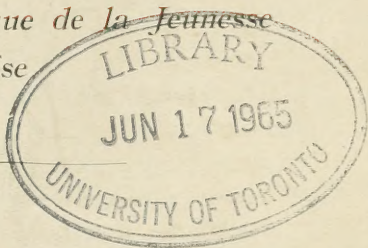


2355
4
année 3
0.4

Le Semeur

Bulletin de l'Association Catholique de la Jeunesse
Canadienne-française



SOMMAIRE

	PAGES
Apologétique vivante.....	85
Le Vrai Mal endémique.....	90
Question sociale, Écoles sociales.....	94
Notes et Commentaires.....	100
Chronique des Cercles.....	105
Cercle Sainte-Marie (<i>Simple suggestion</i>).....	110
Renseignements bibliographiques.....	112
Avis.....	114
Directeurs, Présidents et Secrétaires des Cercles de P.A. C. J. C.....	115

LE SEMEUR

BULLETIN MENSUEL DE L'A. C. J. C.

Paraît au commencement de chaque mois

ABONNEMENTS

Montréal	60 cents
Canada et États-Unis	50 cents
Autres pays	3 fr.
Le numéro	5 cents

RÉDACTION

473, RUE ST-DENIS, MONTRÉAL

Nos collaborateurs voudront bien expédier à cette adresse leurs articles et toutes leurs communications—notes et nouvelles, etc.

Pour les renseignements touchant l'Association, l'organisation et l'affiliation des groupes, ainsi que pour les commandes de brochures, écrire au *Secrétariat*—même adresse.

ADMINISTRATION

BUREAU DE POSTE, CASIER 2183, MONTRÉAL

Prière de ne s'adresser que là pour tout ce qui concerne les abonnements, les annonces, les changements d'adresses, etc. Administrateur: M. Casimir Hébert.

Comité de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française

ANTONIO PERRAULT, avocat, président	299, rue St-Denis,	Montréal
ADÉLARD LEDUC, avocat, vice-président	52, rue St-Jacques,	"
JOS. VERSAILLES, négociant, vice-président	127, rue Ontario,	"
EUGÈNE ANGERS, E. E. D., secrétaire	473, rue St-Denis,	"
EDMOND HURTUBISE, courtier, trésorier	160, rue St-Jacques,	"
L.-RENAUD LAVERGNE, avocat, sec.-corr.	299, rue St-Denis.	"
HENRI PERDRIAU, journaliste, sec.-corr.	111 c, Ste-Élizabeth,	"
R. P. HERMAS LALANDE, S. J., aumônier-dir.	142, rue Bleury,	"

Le Semeur

3ième année

DÉCEMBRE 1906

No 4

APOLOGÉTIQUE VIVANTE ET APOSTOLAT SOCIAL¹



'AURA été une des caractéristiques de notre temps que la manie d'envelopper dans des expressions nouvelles et ronflantes des vérités vieilles comme le monde. Peut-être ce tour de passe-passe est-il nécessaire pour faire agréer, d'esprits depuis longtemps blasés, certaines doctrines, dont la pratique exige un effort de volonté trop grand pour eux. Quoi qu'il en soit du motif, et pour nous borner à deux termes qui ont fait long feu en ces dernières années, il est bon de savoir que, quand on parle d'apologétique vivante et d'apostolat social, on n'invente que des mots; les choses que ces mots revêtent étaient connues depuis longtemps déjà. Et, comme c'est le privilège des choses bien anciennes d'être toujours actuelles; comme ici les termes dont nous parlons cachent des vérités utiles à toutes les classes et particulièrement à la jeunesse,

¹ Lettre de M. l'abbé Émile Chartier, adressée à un camarade de l'A. C. J. C.

c'est être respectueux du passé et désireux de rendre service à nos jeunes amis de l'Association que de les en entretenir. Ainsi agissait le bon père de famille quand il tirait de son trésor *nova et vetera*.

*
* *

Apologétique *vivante* : l'épithète, à ce qu'il semble, ne devrait pas nous sourire outre mesure. Elle a servi à couvrir tant d'erreurs qu'elle inspire la suspicion. Il suffit de rappeler pour le moment le sort de la *foi vivante*, ce poupon qu'avait baptisé et dorloté l'auteur des *Essais de philosophie religieuse* et que la Congrégation de l'Index, répondant aux craintes de théologiens sérieux¹, renvoya chez ses pères (6 avril 1906). Mais nos appréhensions ne sauraient être les mêmes en ce qui concerne le terme nouveau, s'il est vrai qu'il réédite sous une forme, appelons-la moderne, une chose bien connue : le *bon exemple*. Quand on dit que l'apologétique vivante doit, plus que toute autre forme d'apologétique, nous servir à ramener les âmes vers la foi ou à les y maintenir, on affirme tout simplement que le meilleur moyen de prouver l'excellence de notre religion consiste à en montrer les heureux effets sur notre propre vie, à donner aux autres le bon exemple en pratiquant nous-mêmes et d'abord ses préceptes. C'est le *coepit facere* traduit en style actuel. Et dès lors parler de la nécessité de l'apologétique vivante revient à rappeler le devoir qui incombe à tout chrétien de donner le bon exemple aux individus comme à la société.²

¹ Voir entre autres L. BILLOT, S.J. : *De Traditione disputatio*.

² Abbé J. GUIBERT, dans la *Revue pratique d'Apologétique*, avril 1906. (Beauchesne, Paris.)

Libre à nos cousins de s'étendre en de longues dissertations sur une pareille nécessité.¹ Pour nous, nous en sommes convaincus depuis longtemps: l'homme qui, pour propager ou défendre sa foi, en est réduit à la maxime "Faites ce que je dis et non ce que je fais", celui-là n'a plus besoin que... de sens commun. En traitant du bon exemple il n'est qu'un point sur lequel il convient d'insister: en quoi devons-nous nous efforcer de le donner?

Ce sera l'honneur de la Jeunesse Catholique d'avoir répondu carrément à cette question pratique entre toutes et d'en avoir puisé la solution dans l'Évangile. Ce sera son mérite aussi d'avoir condensé sa réponse en trois mots qui font la part à l'être surnaturel comme à l'être humain et, dans celui-ci, à la volonté aussi bien qu'à l'intelligence. "Piété, étude, action": c'est dire d'abord que notre vie à nous, jeunes gens, nous n'entendons pas la couler dans le doux *far niente*, mais que nous montrerons par l'excellence de nos actes, l'excellence même du principe qui les inspire. C'est ajouter que, si les idées sont le point de départ de l'action, les nôtres auront le pouvoir de nous pousser au bien comme celles des mauvais les entraînent au mal. Et c'est affirmer enfin que, vu la faiblesse native de l'esprit, si nos pensées sont saines et se traduisent en œuvres généreuses, nous le devons au souffle d'en haut qui les alimentera et leur donnera la force de produire la vie.

Notre devise proclame donc que nous voulons pratiquer

¹ N'a-t-on pas vu, à la *Semaine Sociale de Dijon* (30 juillet et 4 août 1906), un professeur développer pendant cinq jours la nécessité... du travail? Adam y croyait déjà! Peut-être eût-il mieux valu, sans sortir du terrain social, démontrer la nécessité de la foi: de celle-là, au moins, on semble loin en France d'être convaincu.

l'apologétique vivante et comment nous entendons nous y exercer. Nous *étudierons* et, pour premier objet, nous nous sommes fixé les "questions nationales et religieuses"; car nous avons compris qu'à une époque où l'on traite Dieu presque partout en paria, c'est notre premier devoir de maintenir chez nous son autel, comme c'est notre seconde obligation, dans un pays où deux races sont continuellement aux prises, d'arracher la nôtre à l'étouffement en nous rendant compte de nos droits, pour les revendiquer ensuite par l'action. Nous prétendons *prier*, c'est-à-dire non pas réduire notre prière à des formes plus ou moins vaines, mais imprégner notre activité intellectuelle, morale et extérieure de l'esprit de Dieu, nourrir notre âme de sa chair et de son sang. Sur ce double terrain de l'étude et de la prière nous savons donc en quoi consiste le bon exemple et comment il nous convient de le donner.

Mais il existe un troisième terrain, celui de l'*action*, au sujet duquel nous n'avons pas encore assez déterminé de quelle façon nous l'exploiterons. La précision d'ailleurs était d'autant plus difficile que le sol en est de nature plus variée. Par l'action *personnelle* d'abord, les jeunes gens peuvent travailler à se rendre meilleurs eux-mêmes pour édifier les autres: c'est le premier rôle de l'apologétique vivante. Ainsi transformés, s'ils exercent leur influence en vue d'attirer à leur association des recrues nouvelles, leur action est encore individuelle, mais déjà *extérieure*. Déclarent-ils la guerre à l'indifférence qui paralyse si fort la piété? ils pratiquent cette fois l'action *religieuse* et deviennent véritablement apologistes. Et, comme autour d'eux une foule d'êtres prostituent à la fois leur âme et leur corps, que les jeunes s'avisent de rendre ces dévoyés au respect d'eux-mêmes et d'autrui, ils s'adonnent

alors à l'action *morale*. Leur ambition les pousse-t-elle à procurer à leur nation, outre le bonheur éternel, la félicité d'ici-bas en l'aidant à obtenir la plus grande somme possible de richesse? leur action en ce cas devient *économique*. Comme la nation est formée de gouvernants et de gouvernés, s'ils s'occupent, en imprimant au vote populaire une sage direction, à élire des chefs dignes de la confiance publique, si entre les représentants et leurs mandataires ils établissent comme lien fondamental l'intérêt commun, s'ils forcent les administrateurs d'une part à rédiger de justes lois et à bien gérer les affaires de l'État, d'autre part les gouvernés à obéir aux lois équitables, à renverser les exploiters et gaspilleurs des deniers publics, leur action revêt alors le caractère *politique*. Que maintenant, au lieu d'étendre leur activité à la race tout entière, ils la bornent aux classes dont elle se compose et les aident à atteindre leur fin particulière, à garder l'équilibre au milieu de leurs évolutions, l'action des jeunes cette fois est proprement *sociale*; et celui qui s'y exerce fait œuvre d'apôtre encore, une œuvre qui s'appelle de son vrai nom l'*apostolat social*.

Nos amis, messieurs Antonio Perrault ¹ et l'abbé Groulx,² ont suffisamment exposé déjà la pratique de l'action personnelle.³ Quant au recrutement extérieur de l'Association, nous en avons traité nous-même naguère sous le nom d'apostolat par unités.⁴ L'action morale et l'action religieuse pour un chrétien s'identifient; et la jeunesse catholique, en

¹ *Le Semeur*, janvier 1905.

² *Revue Canadienne*, 1er août 1906, article publié ensuite en brochure.

³ Là-dessus on lira avec étonnement et profit un passage emprunté par M. Constant Martha aux Entretiens d'Epictète et commenté par lui dans son étude sur ce philosophe stoïcien. (*Les Moralistes sous l'Empire Romain*.)—Paris, Hachette.

⁴ *Le Semeur*, novembre 1905.

insérant dans sa devise la pitié qui est le principe de l'une et de l'autre, laisse assez comprendre qu'elle n'entend pas s'en désister. Sur l'importance, la possibilité et la nature de l'action économique, nos jeunes amis ne nous en voudront point de les renvoyer, pour s'en rendre compte, aux ouvrages du grand économiste lovanien que fut M. Charles Perrin. Et c'est encore à un Belge, M. Charles Woeste, ministre d'État, que nous confierons le soin de leur dire¹ avec quelle gravité incombe à tout citoyen le devoir de l'action politique. Aussi nous prétendons ne parler que de l'*action sociale*, peut-être la moins pratiquée chez nous, la plus nécessaire à l'heure présente, la plus féconde en résultats pratiques, celle enfin qui développe davantage les énergies de la jeunesse et favorise le mieux l'expansion de son dévouement.

Émile CHARTIER, Ptre.

(A suivre)

LE VRAI MAL ENDÉMIQUE



OUS parle-t-on assez d'hygiène depuis quelque temps! C'est le propre d'un bon cœur et le fait d'un beau zèle. Cependant l'exagération est ennemie du bien et gâte souvent les meilleures causes. "*Ne quid nimis!* Du calme! de la mesure!" Qui eût pensé, quand autrefois je gâchais mes versions de Phèdre, en syntaxe, qu'un de ses conseils surgirait au bout de ma plume dix ans après? Vraiment j'en suis tout ému... Allons, du calme!

A entendre certaines gens, les microbes suintent partout, les germes morbides fourmillent, les enfants sont pouilleux, galeux, mi-

¹ Enquête sociale de *la Croix*, de Paris, 26 juillet 1906.

édentés, loucheurs, catarrheux, asthmatiques, anémiques, rachitiques ; si bien, que "la moitié" de la gent écolière à Montréal se trouve atteinte d'une "affection quelconque". C'est à se demander si des parents soucieux de la santé et de la vie de leurs enfants ne doivent pas fuir des écoles et une ville aussi atrocement contaminées. *Fugite, Teucric, hostis habet muros!* — Tiens! voici l'émotion qui me regagne...

Et les étrangers qui lisent nos journaux, vont-ils être édifiés! Eux qui, à bon droit, s'étaient persuadés que les Canadiens forment une nation aussi forte que jeune! Il se peut qu'ils en reviennent ; hormis qu'on annonce bientôt une régénération complète, grâce au dévouement, surtout au désintéressement des médecins montréalais. Car il semble bien que tous veulent être à la peine, afin de n'être pas exclus de l'honneur. A côté de la médecine générale, accourent déjà les dentistes, qui revendiquent le droit et le devoir d'examiner les molaires, auxiliaires indispensables de toute bonne digestion. Viendront probablement après les laryngistes pour les affections de gorge, les oculistes pour les *loucheux*, les opticiens diplômés pour les myopes, les chirurgiens pour les tortus et les estropiés, les pédicures pour les pédiculés et les Barnums à remèdes brevetés pour l'universalité des infirmités humaines, etc., etc.

Pourquoi pas? Si l'on admet un spécialiste, comment logiquement exclure le zèle et l'abnégation des autres? Et quand on commence à prendre du galon, pourquoi s'arrêter? D'ailleurs ne serait-ce pas un spectacle intéressant que de voir, le matin dans chaque école, le double défilé des élèves et des esculapes? A coup sûr, il s'en formerait un troisième—de curieux! Les contribuables, s'ils sont généreux, pourraient nous payer un tel luxe.

*
* *

Évidemment, à la récente inspection des écoles de Montréal, il y a eu charge; et pour charger, on a fait entrer en ligne et donner les moindres bobos. Il fallait coûte que coûte emporter la place d'assaut; et l'on n'a cru pour cela faire mieux que d'augmenter l'effectif, en grossissant la lamentable statistique.

A ce compte, s'il pouvait faire foi, nous ne serions plus seulement des *ignorants et des arriérés* — autre agaçant refrain — mais encore nous serions une race *physiquement décadente*.

Sans vouloir, à moins de données suffisantes, sonder les intentions de qui que ce soit, la jeunesse est trop confiante en notre avenir national et a trop horreur du pessimisme, pour souscrire béatement à d'aussi désespérantes affirmations.

Nous avouons bien que les tempéraments d'aujourd'hui n'ont plus la vigueur de ceux de nos pères; qu'on doit, autant que possible, y remédier par l'intelligente application de la science hygiénique contemporaine et par l'éducation du peuple sur un point aussi important. Nous admettons encore qu'une inspection sage et suivie des écoles, où il n'y a pas de médecins particuliers, puisse être faite par des médecins officiels, pourvu qu'on y apporte de la modération, du bon sens et des intentions droites. Mais nous protestons contre tout faux zèle, intempestif et outré, propre à alarmer inutilement la population et à discréditer odieusement notre peuple.

Un principe admis de tous, c'est que la propreté est le premier élément et la principale condition de l'hygiène. Or sur ce point notre race le cède à bien peu d'autres.

La famille canadienne est une de celles au monde qui apportent le plus de soin à la bonne tenue de la maison. Le ménage — le grand surtout — qui en d'autres pays tant vantés, ne se fait qu'à de très longs intervalles, la femme canadienne s'en acquitte tous les jours et plus spécialement le samedi. Personne chez nous n'habite sous le même toit que la basse-cour, comme cela se voit en de vieilles contrées réputées *supérieures*, et dont on nous corne sans cesse les oreilles. L'air propre et joliet de nos enfants d'écoles est un fait acquis. L'été dernier un collaborateur du *Nationaliste* (2 septembre), établissant une comparaison avec les écoliers de douce France, en tirait un argument en faveur de l'émigration de nos petits cousins, qui trouveraient chez nous, dit-il, un bien-être, un confort qu'ils n'ont point là-bas et qui frappe ici agréablement l'œil de tout étran-

ger ; surtout lorsque, le soir, débouchent bruyamment des écoles les bataillons blancs de nos petites Canadiennes.

Non, nous ne sommes pas un peuple malade, physiquement atteint dans la "moitié" de ses enfants; c'est de l'exagération. Nous ne sommes pas un peuple réfractaire à l'hygiène non plus qu'au progrès matériel et moral.

Le mal qui le ronge est tout autre: C'est que par une campagne de dénigrement national, on est en train de lui enlever toute fierté et toute confiance en lui-même. Après s'être efforcé de lui persuader qu'il ne peut sensément aspirer à jouir des mêmes droits que ses concitoyens protestants, à parler le français sur une terre libre, découverte et défrichée par ses ancêtres; maintenant on ne cesse de lui répéter sur tous les tons qu'en fait d'instruction, d'agriculture, d'affaires, d'hygiène et de salubrité publique—sans compter mainte autre caresse—il marche à la queue de toutes les nations. Dominé par la mesquine préoccupation de blâmer tout ce qui se fait chez nous, on exalte au contraire tout ce qui vient d'ailleurs, tout ce qui porte l'étiquette étrangère.

Quoi de plus démoralisant, de plus déprimant pour un peuple, de plus propre à lui enlever toute initiative et tout nerf que de le représenter quand même et toujours fatalement inférieur aux autres!

Le voilà le grand mal, le microbe endémique des Canadiens-français, communiqué de haut en bas. Pour le découvrir, celui-là, pas n'est besoin d'inspecteurs ni de microscope. Il exerce ouvertement son action délétère et crève les yeux de tous. L'important est de lui opposer un réactif puissant, en infusant parmi nous, les jeunes, une plus saine conception du patriotisme, une plus grande fierté nationale.

Sans doute, nous ne devons pas non plus être chauvins; flatter intempestivement nos petites vanités; ignorer systématiquement nos travers et nos défauts; croire que nous n'avons rien à corriger, à retrancher et à parfaire. Mais que jamais—c'est la leçon que je voudrais dégager de cet article—les camarades de l'A. C. J. C.,

quelles que soient leurs meilleures intentions et aspirations, quelque poste honorable ou lucratif qu'ils convoitent, quelque large débouché professionnel qu'ils veuillent s'ouvrir, n'en viennent pour atteindre leur but, à dénigrer outrageusement leur race et à la faire douter d'elle-même. Au lieu de l'abaisser et de la déprimer, il faut au contraire lui mettre du courage et de l'enthousiasme au cœur en lui donnant conscience de sa force et de sa valeur. Sinon, honteusement courbée, elle ne se redressera jamais pour regarder les autres nationalités debout et en face.

J.-B. PRINCE, médecin.

QUESTION SOCIALE, ÉCOLES SOCIALES ¹

ÉCOLE LIBÉRALE



OMME remède au mal social, l'École libérale préconise la *liberté absolue*.

Rien ne sert de réglementer, de restreindre, d'entraver: donnons libre jeu aux lois naturelles. "Notre évangile, écrit M. de Molinari, — un libéral intransigeant de notre époque, — tient dans ces quatre mots: *Laisser faire, laisser passer.*" Que l'ouvrier soit libre de s'adresser à qui il veut, de travailler aux conditions qui lui plaisent, qu'il soit seul à discuter avec le patron les clauses du contrat à intervenir, la somme de travail à fournir. Pas de salaire minimum, aucune intervention de l'État, pas d'associations: la liberté en tout.

Liberté pour l'industriel de produire sans limites, à moins de frais possible, et de vendre au prix qui lui convient le mieux.

Liberté d'échange: libre circulation des produits à travers le monde, sans qu'elle soit entravée ou gênée par la prohibition, les droits de douanes, etc...

¹ Cf. No de novembre, p. 71.

Liberté pour le capitaliste de jouir à sa guise de sa fortune, de satisfaire à tous ses désirs, sans souci de ses semblables, pourvu qu'il s'arrête à ce qui est défendu, c'est-à-dire, en définitive, à ce qui est puni par la loi, cette dernière n'étant pour l'École libérale qu'une "contrainte physique imposée par une majorité de circonstance."

Liberté enfin de l'économie vis-à-vis de l'État, qui n'est plus que juge et gendarme et dont le rôle se borne à protéger la liberté individuelle, voir à ce que les contrats entre particuliers soient respectés, organiser la défense extérieure et la surveillance intérieure, faire observer les lois de l'hygiène..... et c'est tout.

Ainsi débarrassé de ce qui peut empêcher son expansion individuelle, l'homme qui est naturellement bon, n'aura qu'à se laisser aller à ses penchants, et, conduit par son intérêt personnel—seul vrai principe économique—il saura bien renverser les obstacles et réaliser sa part de bonheur.

"Prenez des cailloux, a dit quelqu'un, mettez-les dans une boîte, ils s'arrangeront d'eux-mêmes mieux que si vous tentiez de le faire avec art....." Ainsi, sous l'impulsion des seules forces naturelles, les intérêts particuliers s'harmoniseront pour le plus grand bien de la société.

"En écartant, écrit Adam Smith, tous les systèmes d'entraves et de préférences, relativement à l'emploi des forces productives, le système simple et facile de la liberté naturelle se présente de lui-même et se trouve tout établi; tout homme, tant qu'il n'enfreint pas la loi de justice, demeure en pleine liberté de suivre la route que lui montre son intérêt."¹

Ces principes de l'École libérale, que l'on appelle encore l'école *classique*, ont largement contribué à l'établissement du régime actuel, régime dont les libéraux demandent le maintien et qui, à leur dire, pour n'être peut-être pas parfait n'en est pas moins le meilleur. Sans doute, on ne saurait nier que la crise sociale existe, mais les rapports entre le capital et le travail ne sont pas aussi tendus qu'on

¹ Adam Smith: *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*.

le prétend. Certains utopistes, pour les besoins de leur cause, se plaisent à faire de la situation un tableau chargé, noirci à plaisir. Il ne faut exagérer le mal qui, du reste, tel qu'il est, est nécessaire et a toujours existé. A quoi bon vouloir révolutionner, quand de simples réformes, faites judicieusement ici et là, suffiraient à rétablir l'ordre. Le remède d'ailleurs est facile: c'est encore la liberté, à la fois principe et solution.

"Ce n'est pas impunément, écrivait en 1894 M. Arthur Desjardins, qu'on commence à détourner le cours naturel des choses: le plus simple et le plus sage est de laisser à la liberté le soin de corriger les maux de la liberté." Et M. Leroy-Beaulieu affirme de son côté "que la liberté et le temps suffiraient pour résoudre toutes les difficultés sociales qui sont humainement résolubles."

Individualisme et liberté, voilà donc la doctrine libérale. Née au XVIIIème siècle, avec les physiocrates, codifiée par Adam Smith en 1776, elle fut reprise en France par J.-B. Say et domina le monde économique pendant la plus grande partie du XIXème siècle. Elle traverse aujourd'hui une période de déclin: les dissidents se font de plus en plus nombreux. Deux d'entre eux, MM. Cauwès et Gide, ont même fondé une nouvelle école qui n'est à proprement parler ni libérale, ni socialiste, ni catholique, mais éclectique, et que nous mentionnons en passant à cause de sa réelle importance.

*
* *

Tout n'est pas à reprendre à un pareil système.

L'individualisme et la liberté, entendus tous deux dans un certain sens, peuvent être de puissants facteurs de la solution du problème social; seulement—et c'est là l'erreur du Libéralisme—ils n'en sont pas la solution.

Que l'individu puisse se développer librement, cela est non seulement légitime mais nécessaire. "On n'a pas vu jusqu'à présent de total, écrit un critique français, qui ne s'accrut de l'augmentation

de l'un quelconque de ses termes." ¹ L'individu est à la société ce que le soldat est à l'armée; plus sa valeur personnelle sera grande, plus facile sera la victoire, plus assuré le succès. Il ne faut donc pas entraver mais aider l'initiative individuelle, le *self-help*, comme on dit.

Toutefois il faut s'entendre : il n'est pas légitime ni nécessaire du tout, au contraire il est injuste et néfaste de ne reconnaître aucune borne à l'individualisme comme à la liberté. "La liberté pour l'individu, dit M. Barrès, ² c'est son innéité jouant avec aisance dans une discipline collective." L'individu doit tenir compte de la société parce que c'est à la société qu'il doit de pouvoir se développer : c'est elle qui le lui permet, parce qu'elle permet la division du travail. S'il y a des hommes qui pensent, qui écrivent, qui font de la science, de l'art, du commerce et de l'industrie, il y en a aussi à qui incombe ce que l'on a appelé le "gros œuvre de la société," ³ et sans ces derniers, cette société ne saurait se payer le luxe d'avoir ses penseurs et ses poètes, comme ses industriels et ses commerçants; — et à quelle catégorie que l'individu appartienne, il doit s'en souvenir. Il doit surtout se souvenir qu'il n'est pas à lui-même son propre but ni sa propre loi; et ce n'est pas un des moindres dangers de l'individualisme outré qui aboutit logiquement à la fameuse théorie du surhomme qui donne au génie, ou plutôt à la force et à l'énergie, le droit de régner sur l'humanité et de l'asservir. L'intérêt personnel est peut-être le mobile de la plupart des actions humaines, — mais il ne saurait être érigé en principe économique. Il ne saurait l'être parce que l'homme n'est pas naturellement bon, quoi qu'en aient pensé le XVIIIème siècle et l'École libérale après lui; — une fois lancé dans la voie qui conduit à la richesse, c'est-à-dire au bien-être et à la jouissance, il n'aura plus aucune raison de s'arrêter, surtout si on le

¹ Ferdinand BRUNETIÈRE : *La Poésie lyrique au XIXe siècle*.

² Et ailleurs : "Au fond le travail de mes idées se ramène à avoir reconnu que le moi individuel était tout supporté et alimenté par la société." Maurice Barrès, *Scènes et Doctrines du Nationalisme*.

³ Ferdinand BRUNETIÈRE.

laisse absolument libre. Et de fait, ce n'est pas l'harmonie, c'est le conflit des intérêts que le libéralisme a produit.

Et il ne pouvait en être autrement.

Donner essor et libre essor à l'intérêt personnel, c'est fatalement susciter le désordre. Cette sorte de liberté ne nivelle pas, au contraire. Ceux-là que les circonstances favoriseront deviendront vite les plus riches, c'est-à-dire les plus forts et seront en mesure d'imposer leur volonté aux autres. Et que les premiers s'appellent capitalistes et les seconds prolétaires, il n'importe pour le moment :— ce qui est certain, c'est qu'une partie de l'humanité finira par dominer l'autre et que de là à la pressurer, il n'y a qu'un pas. La parole de Lacordaire restera toujours profondément vraie : "Entre le fort et le faible, c'est la liberté qui opprime et c'est la loi qui affranchit."

Et qu'on ne dise pas après cela qu'il faille "laisser à la liberté le soin de guérir les maux de la liberté". Il est étonnant qu'une doctrine aussi fertile en abus, ait encore été, en présence de ses propres effets, la doctrine du *laisser faire*.

Si vous niez aux faibles le droit de s'associer, si vous leur enlevez la protection de l'État, que voulez-vous qu'ils fassent de leur liberté ? Elle n'est plus qu'un vain mot dont ils ne se paieront pas longtemps et dont ils se serviront pour se révolter.

C'est ce qui est arrivé ; et le socialisme n'est rien autre chose que le libéralisme de l'ouvrier. Et si par ailleurs il a des antécédents historiques en ce qu'il prend racine dans la philosophie rationaliste du XVIIIe siècle,—ce qu'il est surtout, c'est une réaction, une réaction contre l'individualisme en faveur de la communauté, et une réaction au nom précisément de la liberté ; si bien que,—même en théorie, — les socialistes n'ont eu qu'à puiser dans la doctrine libérale, et quand, hier encore, M. Jules Guesde¹ disait que la liberté c'est le moyen d'accomplir sa volonté et par suite de satisfaire ses

¹ Cf. Charles Antoine, *Cours d'Économie sociale*, p. 248.

besoins, il ne faisait, lui, socialiste avancé, qu'énoncer le principe fondamental de l'école classique. Qu'est-ce donc que le socialisme ?

Tout récemment, à la Chambre française, un député disait : "Le capital est nécessaire, non pas les capitalistes !"

Il obtint, au dire des journaux, un succès de fou rire : il avait pourtant trouvé la formule exacte du socialisme. Car, en pratique, ce n'est pas le capital que les socialistes—en exceptant les anarchistes—condamnent et rejettent (puisque tous s'accordent à reconnaître à l'État ou à une collectivité quelconque le droit de monopoliser) ; mais ce sont les capitalistes qu'ils veulent voir disparaître à tout prix. Ils sont l'inégalité et partant l'injustice ; et l'on ne tranchera la question sociale qu'à la condition de supprimer avant tout—soit entièrement soit partiellement—le capital privé. Nous expliquerons plus loin ce par quoi les socialistes prétendent le remplacer ; contentons-nous pour le moment, de définir, avec l'abbé Garriguet,¹ le socialisme en général : "un système qui se propose de rémédier au mal social en réorganisant la société sur d'autres bases et en substituant plus ou moins rapidement et plus ou moins complètement la propriété nationale à la propriété privée, et l'action de l'État à l'initiative des particuliers."

On le voit, il y a plusieurs espèces de socialisme. Nous n'avons ni le temps ni l'ambition de les étudier toutes, depuis le communisme jusqu'au socialisme bourgeois. Nous nous bornerons à exposer et à discuter le collectivisme, à cause de son importance et de ce que la propriété collective qu'il préconise plus particulièrement se retrouve au fond de tout système socialiste ; nous parlerons ensuite incidemment du socialisme d'État, en abordant l'École catholique, laissant à regret de côté le socialisme agraire, qui est pour nous d'un intérêt tout spécial en ce que l'un de ses plus fervents promoteurs est un Américain, sociologue de grande renommée, M. Henry George.

¹ Introduction à l'Étude de la Sociologie, t. II, p. 4.

Édouard MONTPETIT.

(à suivre.)

NOTES ET COMMENTAIRES

Nouvel administrateur.—La popularité et le développement croissants du *Semeur* ont alourdi le fardeau de son administration. Le camarade G. Baril, qui le porte si vaillamment depuis plus de deux ans, se voit forcé de le passer à un autre. Ses études de troisième année de médecine et ses fonctions de président du cercle Saint-Louis ne lui permettent plus de suffire à la tâche. L'Association ne saurait lui témoigner trop de reconnaissance pour les grands services qu'il lui a rendus.

Son successeur, le camarade Casimir Hébert, est déjà avantageusement connu. Longtemps employé à la librairie Cadieux & Derome, tout en se livrant au séduisant commerce des vieux livres canadiens, il vient d'entrer aux bureaux de *La Sauvegarde*, sans pourtant se séparer de ses bons vieux bouquins.

L'adresse pour tout ce qui concerne l'administration du *Semeur* est donc changée. Afin de la rendre désormais plus stable, nous la fixons au Bureau de Poste de Montréal. Conséquemment on voudra bien désormais adresser lettres, mandats, abonnements, etc., à *M. Casimir Hébert, Bureau de Poste, casier 2183, Montréal.*

Cercles d'études dans les collèges.—Nous publions, dans une autre page, les constitutions d'un nouveau cercle, ou plutôt d'un ancien qui, après quelques tâtonnements, se reforme sur de nouvelles bases. L'Académie du collègue Sainte-Marie, depuis son affiliation, n'a guère jusqu'à la chronique de ce mois laissé parler d'elle. Était-ce modestie, ou parce que, peuple heureux, elle n'avait pas d'histoire? —les rapports de ses faits et gestes ont été plutôt rares. Nous nous réjouissons de voir qu'en prenant une orientation nouvelle aussi ferme et aussi bien déterminée, elle fasse espérer beaucoup de son avenir.

L'idée dominante du nouveau cercle nous paraît féconde et mé-

rite vraiment d'être traitée plus au long. Nous espérons que celui qui l'a conçue voudra bien se charger de la développer bientôt.

Cours de littérature.—Depuis notre dernière livraison, on a remarqué que les cours et les conférences de M. Arnould, à l'Université de Montréal, font belle salle. Les jeunes de l'A. C. J. C. s'y montrent particulièrement assidus. *Le Semeur* n'a donc qu'à féliciter, tout en accentuant encore l'invitation qu'il adressait, naguère.

"Je ne crois pas au progrès."—A sa première conférence, M. Ls Arnould, parlant des utopies philosophiques de Victor Hugo émises dans la *Légende des siècles*, ajoutait: "Je ne crois pas au progrès"—Face de maints auditeurs.

Évidemment, dit-il en substance—et dans un style et des termes que ma mémoire se refuse à reproduire—l'humanité progresse à certain point de vue. Tramways, automobiles, téléphones, sifflets d'usines et de locomotives le crient assez haut; il y a plus de confort. Mais qu'est-ce que tout cela en face du but de la vie, en comparaison de l'âme immortelle et de son perfectionnement ici-bas? Or je suis d'avis que sous ce rapport l'humanité n'est pas en hausse. "Je ne crois pas au progrès!"

Et partant de là, M. Arnould s'éleva à des considérations d'ordre philosophique et religieux, que peu de nos Canadiens eussent osé faire *en public*. Il s'est montré vrai professeur d'université véritablement catholique. Bel exemple offert à ses jeunes auditeurs qui l'ont applaudi.

Que le disert conférencier nous permette cependant une remarque: L'Association de la Jeunesse est tellement confiante, elle doute si peu d'elle-même et de son œuvre de régénération à accomplir, qu'elle compte, avec le temps, opposer à sa mélancolique affirmation une aimable et gracieuse fin de non-recevoir. Nous croyons au progrès, parce que nous le désirons et le *voulons*.

Bonne idée.—Un camarade nous disait, l'autre jour, que dans son groupe la réunion commence régulièrement par une petite chro-

nique spirituelle et vivante des événements de la quinzaine. Cela ajoute, paraît-il, singulièrement d'intérêt à la réunion et forme même pour quelques-uns une véritable attraction. *L'Utile dulci* d'Horace est réversible.

Trop flatteur.— Bon nombre nous ont écrit pour nous féliciter de notre dernière livraison: "Aspect coquet; typographie soignée; variété, originalité et actualité des articles; allure quasi belliqueuse; excellente institution des *Notes et Commentaires* et surtout des *Renseignements bibliographiques*."

Nous croirions manquer à la modestie que de citer pareils éloges, n'était l'intention de donner regain de courage à tous les membres dispersés et de renvoyer l'honneur à nos si bienveillants collaborateurs.

L'A.C.J.C. n'est pas exclusive.— Nous sommes encore bien peu connus! Un sympathique et zélé curé du comté de Mégantic nous envoie le prix de quelques abonnements pour lui et les élèves de son collège commercial, puis nous demande si nous ne pourrions pas assouplir les cadres de l'Association, de façon à y admettre toutes les classes de la société.

Évidemment M. le Curé ne nous connaît encore que par *le Semeur* du mois dernier que nous avons eu la bonne idée de lui adresser. Combien sont dans son cas! Combien qui marcheraient avec nous, si comme lui, ils prenaient la peine de nous connaître un peu! S'ils ne se désintéressaient pas tant de jeunes gens qui se perdent et qui ne demanderaient que d'être groupés, dirigés pour continuer des études utiles, à leur sortie de l'école, et pour se livrer à des plaisirs honnêtes!

Nos cadres ont déjà l'élasticité souhaitée; l'A.C.J.C. compte même actuellement plusieurs membres très actifs dans une académie commerciale; elle comprend aussi des cercles de jeunes commis et ouvriers et elle espère bien s'implanter bientôt parmi les rudes travailleurs de la campagne.

Mais oui!—De jeunes personnes—des dames aussi—ont demandé s'il leur est *permis* de s'abonner au *Semeur*?

Pourquoi pas? Organe des jeunes gens, le *Semeur* s'efforce avant tout, il est vrai, d'inculquer, avec la foi et le patriotisme, des pensées fortes et des sentiments virils. Mais ceci n'est pas, que nous sachions, l'apanage exclusif des hommes, non plus que les cœurs où l'expression de tout ce qui est beau, noble et généreux trouve un vibrant écho.

Mais oui! vous pouvez vous abonner au *Semeur*. Nous l'avons même déjà adressé à plus d'un couvent. Et bon nombre ont répondu à nos timides avances. On comprendra que c'est pour nous plus qu'un mince encouragement. Qui sait? peut-être que bientôt nous n'aurons pas seulement d'aimables lectrices, mais encore d'ardentes propagandistes. De beaux jours seraient alors réservés à notre œuvre.

M. Jean Lerolle à l'A. C. J. C.—Le président de la Jeunesse Catholique Française, M. J. Lerolle, nous écrit entre autres aimables choses: "Je tiens à vous dire combien tous nous avons été touchés de la sympathie de la Jeunesse Canadienne. Il est bon pour nous, en ces heures de lutte, de nous sentir soutenus par la pensée et la *prière* des catholiques du monde entier....

"Unis à nos évêques maintenant délivrés du joug gouvernemental, nous saurons mener le combat jusqu'au bout. Quand on est décidé à ne pas se rendre, on est très fort..."—Bravo!

L'A. C. J. C. à Québec.—Les deux œuvres éminemment utiles et pratiques, dont les jeunes ont pris récemment l'initiative en cette ville, montrent qu'on y fait bonne besogne. L'œuvre de l'Apostolat des bons livres (Bibliothèque Loyola) a fait déjà beaucoup de bien. L'autre que S. G. Mgr Bégin vient de recommander à son clergé et destinée à aider les jeunes gens nouveaux-venus dans la ville à se trouver, avec une bonne position, des pensions recommandables et des compagnons honnêtes—ne laisse pas moins espérer. Son bureau est

aussi à la salle Loyola. Nos plus sincères félicitations. On a tenu les promesses énoncées à la convention régionale de juin et publiées ensuite dans la jolie brochure bleue.

" **L'Ami du Colon.**" — Ce journal, si patriotique et si bien rédigé par M. A. Denault, mérite l'attention et l'encouragement des Canadiens. L'association qui a mis dans ses statuts l'étude de la colonisation trouvera, en sa lecture, des renseignements précieux. *L'Ami du Colon* est publié à Nomingue. Abonnement: une piastre par année.

Abonnés généreux. — Remerciements au R. P. Supérieur d'un Ordre religieux et au bibliothécaire d'un collège, qui nous ont envoyé chacun cinq piastres pour leur abonnement annuel. Les bonnes paroles qu'ils y ont jointes et qui montrent combien ils prisent l'A. C. J. C. nous ont été encore plus sensibles.

A ce propos nous ajouterons que plusieurs camarades pourraient faire preuve d'un plus grand zèle pour la cause commune. Si chaque membre recrutait seulement un abonnement, nous verrions du coup doubler presque notre circulation. C'est une forme d'apostolat qu'il ne faut pas négliger, surtout quand on ne peut beaucoup l'exercer autrement.

Quelques-uns s'y sont mis et nous ont expédié bientôt jusqu'à vingt abonnements pour un seul collège. D'autres ont pénétré dans les familles capables de nous apprécier, dans les bureaux des hommes de profession, leur disant que le *Semeur* ferait aussi bonne figure que les magazines américains dans leur salle d'attente; et en une seule soirée de congé, ils nous ont procuré, à nous, plus de dix nouveaux lecteurs, et à eux-mêmes la satisfaction d'un excellent et actif prosélytisme.

On nous blâmera peut-être de ce que, nous adressant à des membres de l'A. C. J. C., nous ayons eu égard à la faiblesse humaine, en accordant le prix d'un abonnement à tout agent qui nous en recrute cinq? Mais nous ajouterons, à l'honneur de ces camarades, que la

plupart n'ont rien voulu accepter pour eux-mêmes, ou bien nous ont demandé d'allouer le cinquième abonnement à un ami qui, autrement, nous ignorerait encore.

Nous persistons cependant à offrir les mêmes conditions à tout camarade qui veut se distinguer par son activité et son zèle.

Collaboration.— *Le Semeur* est une artère qui doit porter et faire circuler le sang des membres dans tout le corps, afin que tous vivent d'une même vie—débordante. Mais pour cela, il lui faut le recevoir, sous forme d'articles, de notes et commentaires, ou de renseignements bibliographiques ou autres.

Remis.— Faute d'espace, nous devons remettre la publication d'un article aussi intéressant que pratique: *Journaux et Revues dans les collèges*, par Eugène Beaulieu.

CHRONIQUE DES CERCLES



AVANT de commencer cette chronique mensuelle, il me semble qu'il convient de féliciter, de remercier bien cordialement tous les membres de l'A. C. J. C. qui se sont remis si généreusement au travail depuis les vacances. Un zèle si empressé de la part de tous ne peut que porter de bons fruits. C'est donc remplis d'espérance que nous marchons vers l'avenir qui appartiendra, il est toujours bon de le répéter, à ceux qui travaillent.

Les nouvelles reçues de la plupart des cercles vont montrer à tous qu'une activité très vive règne dans la ruche, que loin de nous décourager, nous devons avoir confiance: nous travaillons, nous sommes parfaitement dans notre vocation.

Le rapport du cercle *Morin*, du collège Ste-Marie de Monnoir, nous arrive bon premier, on ne lui aurait pas pardonné d'être arrivé,

même le second. Les travaux proposés montrent qu'on va utilement employer son temps au cercle *Morin* cette année.

A Nicolet, on est absolument dans l'esprit de l'Association. Le membre du cercle du séminaire qui a dit: "Que chacun s'applique à suivre fidèlement les deux premiers points du programme de l'A. C. J. C., à savoir la piété et l'étude, afin d'être plus tard en état de pratiquer le troisième qui est l'action," a parlé, a dit juste.

A Nicolet, on travaille d'une manière prodigieuse, témoin le rapport fourni qui nous arrive: Études des œuvres politiques, religieuses du pontificat de Pie IX; des œuvres dogmatiques, politiques, sociales du pontificat de Léon XIII,¹ des œuvres des deux grands convertis Newman et Manning;² parallèle entre le livre et le journal;³ une intéressante conférence de M. l'abbé A. Camirand, arrivant de la Ville Éternelle. Voilà un programme bien rempli et exécuté, d'après les dires de M. le secrétaire, de la manière la plus judicieuse et la plus instructive.

Je n'entreprendrai pas d'analyser les fructueux travaux du cercle *Crémazie*, de Québec; qu'il suffise de dire que là aussi, on travaille avec une ardeur toute juvénile. Le camarade Poitras, l'intelligent secrétaire du cercle, a traité de main de maître: *Les trois formes d'avenir du Canada*. Il est infiniment regrettable de ne pouvoir citer ici quelques passages de son travail;⁴ cependant, je ne puis résister au plaisir de rapporter la phrase du député de Labelle, par laquelle il termine son étude, phrase relative à l'indépendance de notre pays: *Ne rompons pas la chaîne trop tôt, mais n'en rions pas follement les anneaux*. La petite étude sur "La fusion des

¹ Références: "Léon XIII" par Mgr T'Serclaes; "Léon XIII" par Mgrl O'Reilly; "Les Papes contemporains" par Drochon.

² Réf. "Mouvement cath. en Angleterre" par Thureau-Dangin; "Le Cardinal Manning" par l'abbé Lemire.

³ Réf. "Le Journalisme" par l'abbé Colin; "Apostolat des bons livres" par Ths Chapais; "Les Journaux" par Hello.

⁴ Nous tâcherons d'en publier plus tard quelques parties vraiment saillantes.

racés au Canada" est aussi très bien ainsi que celle sur "L'expansion merveilleuse des Canadiens-français".

Le cercle *St-Augustin*, de Lévis, semble bien décidé à ne pas se laisser devancer par les autres; il nous promet pour le mois prochain une somme de travail qui nous fera plaisir, dit-il.

Le cercle de l'Académie du Collège Ste-Marie de Montréal, annonce lui aussi qu'il est bien décidé à travailler. Il est déjà à l'œuvre: "Question des subsides aux provinces"; "Constitution canadienne vs américaine"; "Opportunité d'un parti national au Canada"; "Québec vs Montréal comme port national".

Le cercle *St-Joseph*, de Rimouski, nous donne d'excellentes nouvelles. La formation de ce cercle a été faite de la manière la plus intelligente, nous sommes heureux d'en féliciter les organisateurs. Le mois dernier, on a parlé des troubles de 1837-38¹ et de la révolte des Métis en 1885,² sujets intéressants il faut l'avouer.

Au cercle du Séminaire des Trois-Rivières, on pense, on agit comme au cercle St-Joseph de Rimouski, ou bien c'est à Rimouski que l'on pense comme à Trois-Rivières. Quoi qu'il en soit, on a traité au cercle des Trois-Rivières, et absolument de la même manière intelligente, les sujets étudiés à Rimouski. Nous ne nous en plaignons pas: au contraire! Ces luttes méritent d'être étudiées et considérées sous leur vrai jour, car on a joliment essayé d'en falsifier l'histoire.

Le cercle *Plessis*, de Montréal! Voilà un cercle qui, à sa façon, fait d'excellente besogne. Son but est de réunir les jeunes gens de la partie Est de Montréal et de leur procurer des amusements sains. Il y réussit à merveille. M. le secrétaire a eu la délicatesse de nous adresser un petit programme gentiment tourné, d'une séance dramatique que le cercle va donner au mois de février prochain. La pièce que l'on va jouer sera..... une première à Montréal, s'il vous plaît! Nous espérons bien y assister, sans autre invitation, comme dit l'au-

¹ Références: "Manifeste libéral," par P. Bernard.

² "Vie de Mgr Grandin"; "Vie de Mgr Taché".

tre. Bon courage aux jeunes du cercle *Plessis* et nos chaleureuses félicitations. Qu'importe la manière dont se fait le bien, pourvu qu'il se fasse et qu'il se fasse honnêtement !

Le cercle *Laval*, du séminaire de Québec, est dans le mouvement.

L'histoire des Canadiens-français a eu les honneurs du commencement de l'année scolaire, c'est très bien trouvé. Quelle histoire en effet doit nous intéresser davantage, nous Canadiens-français (sans jeu de mots)? Avec un directeur spirituel comme M. l'abbé Camille Roy et des membres dévoués comme les siens, le cercle "*Laval*" du Séminaire de Québec ne peut que progresser.

Le cercle *Duhamel*, d'Ottawa. Là, on fait le bien et on laisse dire. Ma foi, c'est bien ce qu'il y a de mieux à faire. D'après les quelques phrases communiquées de la conférence du camarade O. Dion sur *la Camaraderie chez les membres*, on peut dire que si les membres du cercle *Duhamel* ne sont pas unis, eh bien, mon Dieu, ça ne sera point de la faute du camarade O. Dion, je vous l'assure.

Le cercle du collège de Varennes annonce qu'il est régulièrement constitué et qu'on va se mettre au travail sérieusement. Qu'on travaille, qu'on prenne de la peine, c'est le fond qui manque le moins.

Le cercle *St-Michel* du collège de Joliette nous donne lui aussi de bonnes nouvelles. Pour quiconque connaît l'activité des élèves de ce collège, il n'est pas surprenant d'apprendre l'enthousiasme qui règne parmi les membres du cercle *St-Michel*. Après avoir parlé, dans une première séance, de notre situation actuelle comme peuple, on a étudié dans une seconde, la vie de plusieurs de nos grands hommes canadiens: c'est cela, mieux connus, mieux imités.

Le cercle *St-Frs de Sales* (externes du séminaire de Québec) ne reste pas en arrière, le rapport de M. le secrétaire le prouve clairement. L'étude de l'histoire de la Société St-Vincent de Paul au Canada, celle de la nature de l'école neutre, une autre sur l'historien canadien Garneau ont occupé les membres du cercle le mois dernier. Les sujets ont été excellemment choisis.

Au cercle *St-François* du collège de l'Assomption on ne reste

pas inactif. Lisez plutôt : Le mois dernier, on a parlé d'un plaidoyer du marquis de Vaudreuil à Paris ; d'un essai de réfutation de la philosophie de Jean-Jacques Rousseau ; de la bonne prononciation par rapport au discours ; de l'éloquence en général ; — c'est clair, le collège de l'Assomption veut maintenir sa réputation, de former des orateurs — et de plusieurs autres sujets analogues ; même une discussion pour savoir quelle est la ville qui doit avoir la préférence au point de vue canadien-français, Québec ou Montréal ? Il paraît que c'est Québec qui a eu le pompon ; attrapez cela, Messieurs de Montréal. Tout de même, il ne faudrait pas que Messieurs les Québécois s'enorgueillissent de cette décision, car il pourrait fort bien se faire qu'une discussion sur le même sujet donne une conclusion opposée. Ce qui après tout n'empêche pas que Québec est vraiment une intéressante et jolie petite ville.

Des nouvelles reçues de Chicoutimi annoncent que bientôt l'A. C. J. C. comptera un cercle de plus, c'est bien tant mieux.

Malgré le silence de plusieurs cercles, nous aimons à croire qu'ils ne s'en portent pas plus mal, qu'ils sont même très vivants, que les multiples occupations de MM. les secrétaires les ont empêché de nous communiquer leurs notes mensuelles ; nul doute que le mois prochain elles arriveront les premières.

Je hasarderais bien un mot au sujet du cercle *St-Louis* de Montréal, mais j'aurais peur que M. le secrétaire ne me frappe sur les doigts en me disant de me mêler de mes affaires, ce qu'il serait en droit de faire assurément. Je me retranche donc dans le silence prudent le plus absolu.

Comme on a pu le constater, tout le monde, à peu d'exceptions près, s'est mis généreusement à l'œuvre. Il n'y a qu'à continuer et à marcher résolument vers l'avenir qui nous sourit.

D'intelligentes jeunes filles me demandent, à moi aussi, si elles peuvent s'abonner au *Semeur* ? Je me demande si jamais un membre de l'A.C.J.C. sera assez audacieux que de les en empêcher. Si jamais cela allait arriver, je proteste d'avance et je m'empresse de dire que ce ne sera certainement pas moi.

En mon nom personnel, je remercie bien cordialement MM. les secrétaires qui ont cru devoir me féliciter de ma nomination à la fonction de secrétaire-correspondant de l'A.C.J.C. Ce que je puis leur assurer, ainsi qu'à tous les membres de notre chère Association, c'est que je suis tout entier à mes fonctions, corps et âme, assuré que je fais là œuvre utile et méritoire.

HENRI PERDRIAU, *Secr.-corr.*

CERCLE STE-MARIE ¹

Sur les instances réitérées d'un certain nombre d'élèves bien inspirés, les autorités du collège Sainte-Marie ont permis et résolu qu'un cercle d'études y soit fondé et affilié à l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française. L'organisation et l'existence du dit cercle sont soumises aux conditions suivantes.

1° Le Cercle forme partie intégrante de l'Académie déjà existante, bien que, pour leur fonctionnement et leur direction respectives, ils soient indépendants l'un de l'autre.

2° Tout membre du Cercle doit l'être aussi de l'Académie et ne jamais refuser un travail imposé par celle-ci.

3° L'Académie reste *groupe* adjoint au Cercle. Conséquemment les membres du Cercle pourront, avec l'agrément du Directeur et du Président de l'Académie, faire de temps à autre bénéficier le groupe de leurs travaux spéciaux.

4° Le Cercle ne pourra se composer de plus de quinze membres, recrutés parmi les élèves des classes de Philosophie et de Rhétorique.

5° Pour le choix des membres, on devra sans doute avoir égard à la valeur intellectuelle; mais surtout on ne devra admettre que ceux " qui croient fermement au catholicisme et à son efficacité universelle pour le bien des individus et des sociétés," ² — en particulier de la nôtre; qui tiennent pour certain que le catholicisme *intégral*, non seulement professé, mais *vécu* par l'individu et la *société* est le remède à tous les maux et la source de tous les progrès; ³ qui veulent enfin, avant tout, le triomphe de la cause nationale plutôt que de celle des hommes et des partis.

¹ Nous publions ces statuts à titre d'idée suggestive.—N. de la R.

² Cf. Statuts de l'A.C.J.C., p. 19.

³ " " " " 20.

6° Quiconque voudra être admis dans le Cercle, devra auparavant en lire attentivement les statuts et présenter ensuite un écrit signé, attestant qu'il y adhère d'esprit et de cœur et veut s'y conformer. En outre, il lui faudra faire un travail en rapport avec la fin du Cercle.

7° Les candidats ne pourront être admis qu'après délibération du Directeur et du Président, qui soumettront ensuite les noms des élus aux autorités du collège.

8° Comme les membres du Cercle aspirent à devenir plus tard l'élite de la société, ils doivent d'abord commencer par se montrer l'élite du collège. Si, après avertissements du Directeur, la conduite de l'un d'eux laissait à désirer, il devra donner sa démission et se retirer.

9° Les séances du Cercle auront lieu tous les quinze jours, le jeudi, de 7h. 30m. à 9h. du soir. Si, pour une raison sérieuse, on ne pouvait se réunir à la date fixée, la séance ne sera pas rayée de la liste déterminée d'avance, mais simplement remise à quelque jour suivant.

Fin immédiate du Cercle. — Beaucoup de prêtres et de laïques clairvoyants ayant, depuis quelques années surtout, constaté :

I. Que le point le plus vulnérable et le plus attaqué chez les jeunes, à leur sortie du collège, est — avec leurs mœurs — leur foi, leurs croyances religieuses ;

II. Que les jeunes gens les mieux disposés ne sont pas suffisamment aguerris contre de tels assauts ;

III. Que, ayant il est vrai, étudié leur religion, ils ne l'ont pas fait cependant d'une façon assez raisonnée et sérieuse ; qu'ils s'y sont montrés plutôt passifs que vraiment actifs ;

IV. Considérant d'autre part que cette étude de la Religion — si urgente — est plus à la portée des élèves que l'étude approfondie de tout autre question sérieuse ; qu'on ne s'y livrera jamais, plus tard dans le monde, à part de glorieuses exceptions ; qu'au contraire, il sera toujours temps d'aborder les autres matières ; que, enfin, pour *vivre* un catholicisme intégral, il faut le bien connaître et en entier ; en conséquence, le cercle Sainte-Marie s'impose comme fin immédiate de s'adonner activement et exclusivement à l'étude de la question religieuse : Apologétique, erreurs modernes et objections courantes du protestantisme et de la libre-pensée.

Prière de se rappeler que la nouvelle adresse de notre administration est : M. Casimir Hébert, Bureau de Poste, casier 2183, Montréal.

RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

“LA VÉRITÉ” DE QUÉBEC.—Nous rappelons aux jeunes que MM. Tardivel et Héroux de *La Vérité* font des conditions privilégiées aux membres de l'A.C.J.C. et réduisent pour eux de moitié le prix de l'abonnement, \$2.00, à leur journal-revue.

Rien ne se passe d'important au pays et dans le monde entier, que *La Vérité* n'en parle ou ne traite d'une façon judicieuse. Et si d'une part la lecture des grands quotidiens est peu pratique et même impossible, au collège, de l'autre, ce journal est parfaitement apte à renseigner sur les événements du jour — ce qui importe grandement — sans faire perdre de temps aux collégiens ni corrompre leur goût non plus que jeter de la confusion dans leurs esprits.—H. LALANDE, S. J.

“LES SOURCES” par le R. P. A. GRATRY. 3e édition, 1901. Paris, Douniol.

Encore un livre connu, me direz-vous.—Oui, connu d'un bon nombre, j'espère, mais ignoré encore de plusieurs autres parmi les jeunes, dignes et capables de le lire, et à qui il vaut bien la peine de le signaler. Ceux mêmes qui l'ont lu gagneront encore beaucoup à le relire. Je viens de le revoir en entier pour mon avantage personnel et aussi dans l'espoir d'être utile aux lecteurs du “*Semeur*”, à cette jeune génération pour laquelle il ne faut cesser de travailler et à laquelle j'ai la joie de m'adresser encore ici. Car c'est un livre de choix que l'on relit avec un profit plus doux et plus grand, à mesure qu'il nous est plus familier, un vrai livre ami que l'on ne fréquente jamais sans se sentir meilleur, plus fort et plus élevé.

“Ce livre ne s'adresse, dit l'auteur, qu'aux rares esprits qui aiment et cherchent la sagesse, et aux courageux qui sacrifient tout à la justice et à la vérité”¹ Il s'adresse “à cet homme de vingt ans, esprit rare et privilégié, cœur encore plus privilégié, qui, au moment où ses compagnons d'études ont fini, comprend que son éducation commencent; qui, à l'âge où l'amour du plaisir et de la liberté, du monde, de ses honneurs et de ses richesses entraîne et précipite la foule, s'arrête, lève les yeux et cherche, dans l'immense horizon de la vie, au ciel et sur la terre, l'objet d'un autre amour.”²

¹ p. 156.

² p. 3.

Ce livre s'adresse donc à une élite et cette seule considération doit attirer vers sa lecture les membres sérieux de l'A. C. J. C. D'ailleurs si tous ne peuvent pas suivre les conseils de Gratry, comme le fit avec tant de profit cet esprit si distingué et si élevé que fut Léon Ollé-Laprune,² tous en retireront de grands avantages proportionnés à leur capacité d'application et de travail.

Tous ceux qui aspirent à produire quelque travail intellectuel liront avec grand profit le chapitre premier sur le "silence et le travail du matin." Il y a là des conseils si élevés et si sages en même temps que si délicats et si ingénieux, sur la préparation au travail fructueux par le silence d'abord, et ensuite par la mise en activité de toute l'âme, éclairée et échauffée de la "splendeur de Dieu". On y trouvera aussi des idées très sages, mais pas assez connues sur ce que doit être le vrai style d'un écrivain sincère et honnête. Joubert et Hello reconnaîtraient là leur esprit et leur génie. Ces vérités devraient trouver place dans tout cours de littérature destiné à la formation des âmes chrétiennes, c'est-à-dire des âmes les plus hautes et les plus parfaites qui doivent exister.

Non moins intéressante et profitable sera la lecture des chapitres sur l'"idée inspiratrice," sur le "soir et le repos," sur la "prière," la "lecture" la "foi," et de tous ces autres chapitres, où se pressent tant d'idées élevées et fécondes, qui font de ces conseils pour la conduite de l'esprit un des livres les plus bienfaisants qui puissent être signalés à un jeune homme distingué. Nous savons d'ailleurs et les membres du premier groupe de l'A. C. J. C. s'en souviennent encore, avec quels éloges et quelle autorité ce livre leur a déjà été signalé par la voix de celui qui leur est un père en même temps qu'un modèle, voix assez éloquente pour élever la louange à la hauteur de l'objet loué.

La seconde partie des "Sources," qui n'a pas d'abord été publiée avec la première, renferme "le premier et le dernier livres de la science du devoir."

Si la première partie est plus intellectuelle et plus brillante, la seconde n'est pas moins élevée, et elle est plus douce encore et plus pénétrée de l'amour de l'humanité pour laquelle elle nous invite à travailler. Le chapitre deuxième si attachant n'est que l'histoire véridique de la vocation de l'auteur se décidant à tout laisser pour se consacrer au service de la vérité et de la justice. Contre le "culte de l'argent," sur l'"éduca-

² Léon Ollé-Laprune "La vitalité chrétienne," Introduction par Georges Goyau p. XIV et suiv.

tion personnelle," sur la dignité et la sainteté du mariage, de la famille et de l'autorité paternelle, il y a là des pages très substantielles que nous voudrions citer pour l'avantage de tous nos lecteurs. Enfin les "aphorismes de la science et du devoir" sont un résumé très succinct et très élevé de tous nos devoirs, envisagés à la lumière d'une sagesse toute pénétrée de charité.

Tel est ce petit livre qui restera peut-être le chef d'œuvre de l'auteur, celui par lequel il aura eu sa plus forte et plus heureuse influence. Après l'avoir lu attentivement, le lecteur, jeune ou même âgé, se sentira dans l'âme une lumière plus vive, un zèle plus ardent pour travailler avec intelligence et générosité à son propre bien et à celui de toute l'humanité.—L'abbé J.-A. D'AMOURS.

AVIS

On voudra bien se rappeler que l'abonnement au *Semeur* est payable *d'avance*. La date, jointe à l'adresse de l'abonné, indique le terme de l'abonnement et sert en même temps de reçu.

*
* *

Les abonnés sont priés de noter que la nouvelle adresse de l'Administration du *Semeur* est : **Bureau de Poste, casier 2183, Mont-réal.**

*
* *

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.

Directeurs, Présidents et Secrétaires-Correspondants des Cercles de l'A. C. J. C.¹

- Cercle **St-Joseph**, séminaire, Rimouski.
D. L'abbé R.-M. Drapeau; **P.** J. Jean; **S.** J. Dionne.
- Cercle **Crémazie**, académie commerciale, Québec.
D. R. Fr. Lucien; **P.** E. Robitaille; **S.** J.-E. Poitras.
- Cercle **Morin**, collège, Marieville.
D. **P.** A. Fontaine; **S.** J.-N. Lagueux.
- Cercle **Ste-Marie**, rue Bleury, Montréal.
D. R. P. J. Bourgeois; **P.** E. Tessier; **S.** É. Smith.
- Cercle **St-Michel**, collège, Joliette.
D. R. P. M. Badel; **P.** G. Valois; **S.** E. Savignac.
- Cercle **St-Augustin**, collège, Lévis.
D. **P.** A. Poulin; **S.** E. Dumas.
- Cercle **Plessis**, 385, rue Gain, Montréal.
D. **P.** J.-F. Couture; **S.** A. Beauchamp.
- Cercle **Laval**, séminaire, (pens.) Québec.
D. L'abbé C. Roy; **P.** H. Chabot; **S.** R. Boissonneault.
- Cercle **St-Frs de Sales**, (ext.) Québec.
D. L'abbé G. Mercier. **P.** H. J. Bernier; **S.** A. Robitaille.
- Cercle **Duhamel**, 139, rue Nicholas, Ottawa.
D. L'abbé S. Corbeil; **P.** C. Léveillé; **S.** A. Dion.
- Cercle **St-François**, collège, L'Assomption.
D. L'abbé E. Hébert; **P.** D. Beaupré; **S.** H. Favreau.
- Cercle **St-Louis**, 144, rue Bleury, Montréal.
D. R. P. H. Lalande; **P.** G. Baril; **S.** H. DaSylva.
- Cercle du collège de Varennes.
D. R. Fr. Directeur; **P.** P. Paque; **S.** G. Provost.
- Cercle du collège de Nicolet.
D. L'abbé G. Courchesne; **P.** O. Bergeron; **S.** L. Moreau.
- Cercle du séminaire des Trois-Rivières.
D. L'abbé L. Arcand; **P.** E. Olivier; **S.** G. Poirier.

¹ Quelques cercles manquent à l'appel que nous avons fait le mois dernier. Sans doute la note de la p. 81, *Pour faciliter les relations*, leur a échappé: ils se seraient autrement — vu leur sociabilité — empressés comme les autres de nous offrir, à nous et à tous les camarades, facilité de communications avec eux.

CANADIANA

Les livres suivants seront expédiés sur réception du prix :

Langelier (J.-C.). Esquisse sur la Gaspésie. 1 vol. in-16, 178 pp., 0.25.....	franco	0.30
Montpetit (A.-N.). Nos hommes forts. Napoléon Mathurin. 1 vol. in-12, 196 pp., 0.50.....	franco	0.55
Ducharme (Chs.-M.). Ris et croquis. 1 vol. in-12, 464 pp., 0.50.....	franco	0.60
Jean d'Erbrée. La franc-maçonnerie dans la Province de Québec en 1883. 1 vol. in-12, 276 pp.....	franco	0.75
Boucherville (C. B. de). Une de perdue, deux de trouvées. 2 vols in-12, 1.00.....	franco	1.20
Gagnon (Ernest). Chansons populaires du Canada, avec annotations, Québec 1900. 1 vol. in-8, 350 pp., 1.00, franco		1.15
— Choses d'Autrefois, feuilles éparses, Québec, 1905. 1 vol. in 12, 320 pp., 0.88.....	franco	0.95
Gaspé (de). Les Anciens Canadiens 1902, in-8, 1.00....	franco	1.15
— Mémoires 1885. 1 vol. in-8, 563 pp., 1.00.....	franco	1.15
Cartier (Sir G.-É.). Discours, Montréal 1893. 1 très fort vol. gr. in-8, relié 3.00.....	franco	3.40
Botrel (Théodore). Chansons pour l'école et le foyer. 1 vol. in-12, 180 pp., 0.50.....	franco	0.55
Ab der Halden. Études de Littérature canadienne-française. 1 vol. in-12, 352 pp., 1.00.....	franco	1.10
Massicotte (E.-Z.). Auteurs canadiens-français du XIXe siècle, avec préface, notices et vocabulaire. 1 vol. in-8, 330 pp., 0.50.....	franco	0.60
Nantel (L'abbé A.). Les Fleurs de la poésie canadienne, 1904. 1 vol. in-8, 255 pp.....		0.50

Et plus de 5,000 volumes canadiens neufs ou d'occasion.

CASIMIR HEBERT

Libraire-expert et marchand de Canadiàna,

**72^a, rue Visitation,
MONTREAL**

